

## FOLLAINVILLE

### *Follainville-Dennemont*

Sur la proposition de MM. Gibert, Réant et Parceau, le vœu suivant a été voté.

Le Conseil d'arrondissement de Mantes, considérant la situation intolérable créée par la rivalité des deux hameaux formant la commune de Follainville — rivalité regrettable qui nuit aux intérêts communaux et particuliers et entrave le développement et la prospérité de ces deux agglomérations. Considérant que le hameau de Dennemont compte aujourd'hui 530 habitants et que par conséquent, d'après la jurisprudence du ministère de l'Intérieur, rien ne s'oppose à ce que la demande d'érection en commune distincte de cette agglomération soit favorablement accueillie.

Renouvelle formellement l'avis favorable qu'il a donné le 10 août 1898, à la demande de création d'une nouvelle commune à Dennemont.

Emet le vœu que l'administration supérieure hâte l'accomplissement des formalités réglementaires afin que la décision législative créant la nouvelle commune de Dennemont intervienne avant les élections municipales prochaines.

En 1911, le village de Follainville est considéré comme le Chef-lieu de la commune, alors que celui de Dennemont est vu comme un hameau, et ce même si le hameau compte plus de maisons, de ménages et de têtes que le Chef-lieu.

Recensement 1911	Follainville (Chef Lieu)	Dennemont (Hameau)	Follainville- Dennemont
Maisons	106	118	224
Ménages	107	136	243
Individus	306	509	815
dont hommes	134	261	395
dont femmes	172	248	420

*La rivalité des deux villages, journal de Mantes du 2 octobre 1907*

Une demande de sécession avait été formulée en 1898, puis renouvelée en 1907 ; dans sa session extraordinaire du 15 mars 1908, le Conseil municipal donnait un avis favorable à leur séparation ; le Président du Conseil, Ministre de l'intérieur et des cultes rejeta cette demande en octobre 1909, observant que la situation financière des deux communes serait rendue plus difficile après leur séparation et que chacune devrait s'imposer une imposition supplémentaire pour insuffisance de revenus, ce qui reviendrait, ultérieurement, à rattacher Follainville à Dennemont.

La commune de Follainville se nommera Follainville-Dennemont à partir du 12 mai 1949.

En 1911, Marie-Thérèse Pochon, 84 ans, est la doyenne de la commune, elle est née en 1827 à Follainville et vit seule rue de l'Eglise.

Bien avant le mouvement Emmaüs, un dépôt de mendicité existe sur la commune, il compte onze individus au 1<sup>er</sup> avril 1911, date du recensement signé par le Maire Edouard Candlot. Ces personnes étant de passage, elles ne sont pas incluses dans le dénombrement.



Follainville est un village essentiellement rural qui décroît – en vingt ans il a perdu 13% de sa population –, avec 39 ménages cultivateurs recensés, 105 individus appartiennent à ces ménages dont 80 travaillent sur l'exploitation familiale. Certaines exploitations ont recours à des ouvriers agricoles ou des journaliers, mais elles sont peu nombreuses ; ce sont surtout des structures familiales de deux, trois ou quatre personnes. Les principales familles cultivatrices : Breton, Broux, Chappée, Delaune, Desportes, Dufresne, Dupré, Masson, Mongison, Moussard, Prévost, Salvé, Thureau sont implantées à Follainville depuis plusieurs générations ; le mariage avec l'un des membres de ces familles permettent à des non-autochtones de s'installer au village.

Après son prédécesseur en retraite Louis Dufour l'instituteur en activité Maxime Belhomme s'est installé au village en 1898.

Tandis que Georges Thiard, le garde-champêtre, veille à la tranquillité et à la sécurité ; Martin Breton et Jules Normand aidés d'Ernest Luce entretiennent les voies et espaces communaux.



## Follainville-Dennemont à la veille de la guerre de 1914-1918

Les commerces sont peu nombreux, Grande Rue, Mme Lanchantin est marchande de vins et buraliste, Georges son mari est entrepreneur de maçonnerie, Eugène Prévost charcutier-épicer, au carrefour du Mesnil, Edouard Renaux tient une charcuterie et vins et sa femme Céline l'épicerie ; cette entreprise sera mise en liquidation judiciaire en juillet 1914.

### Accident mortel à Dennemont en 1919

Le 31 décembre 1919 un terrible accident se produisit à Dennemont. En allant à leur travail à Gassicourt, six personnes se noyèrent. Le passeur, Célestin Mention, lui-même ayant failli perdre la vie, vint en rendre compte à la justice. Le tribunal l'a condamné à 48 heures de prison et une journée de travail. Le temps était épouvantable et de fortes crues rendaient difficile l'accostage de la barque. Afin de rendre service à ceux de Follainville et Dennemont travaillant à la papeterie de Gassicourt ou aux carrières voisines, Célestin Mention organisait des traversées de la Seine pour éviter à ces ouvriers d'effectuer 6 kilomètres matin et soir ; il était retiré des affaires et n'avait pas la nécessité des pourboires qu'il recevait. Le procureur rendit hommage à son honorabilité mais lui reconnut les torts d'avoir pris une huitième personne et d'établir sans autorisation et sans contrôle un passage sur l'eau. Mme Foucault, Mlle Louise Dret, M. Célestin Mention, Mrs Massé père et fils furent sauvés, M. Leblanc, Mlle Eugénie Leblanc, Mlle Suzanne Defresne et Mlle Yvonne Dret périrent dans l'accident.

Bien évidemment tout le monde ne travaille pas sur la commune, certains se rendent à Paris, à Gassicourt en traversant la Seine en barque, à Limay ou à Mantes. Deux jeunes filles Hélène Gimbert et Alice Desportes sont employées comme couturières aux Nouvelles Galeries, un nouveau concept de magasins créé en 1897.

La lingerie de Follainville dirigée par Mme Sanson rue de la Petite Fontaine, qui employait jusqu'à douze blanchisseuses au tournant du vingtième siècle n'existe plus en 1911.

Mme Sanson est à l'origine de la souscription qui permit l'érection du Monument aux Morts de Follainville, dédié à la mémoire des 9 soldats décédés sur les 17 mobilisés au cours de la guerre franco-prussienne de 1870-1871. La cérémonie d'inauguration du monument se tint le 30 décembre 1871.

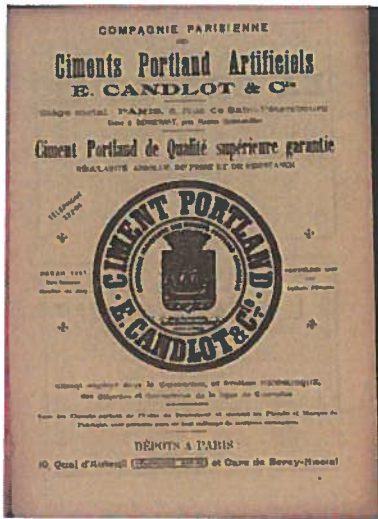
### Répartition par rue de la population en 1911

Follainville	Maisons	Ménages	Individus
Rue de l'église & rue des Bourets (Wilson)	13	13	36
La Gondrée (Pasteur)	1	1	1
Ruelle de la Chevière (Montesquieu)	4	4	8
Rue de Venise (Jules Ferry)	4	4	18
Rue du Bois	10	10	27
Grande Rue (Jules Ferry)	19	19	56
Chemin de Fontenay-St-Père	6	6	15
Route de la Fortière (Anatole France)	19	20	51
Carrefour du Mesnil	7	7	23
Rue du Maloret	2	2	3
Rue de la Pleigne (Groux)	18	18	53
Rue de la Petite Fontaine (Pierre et Marie Curie)	2	2	10
Chemin de Dennemont	1	1	5
	106	107	306

Dennemont	Maisons	Ménages	Individus
Chemin de Grande Communication 147 (Jean Jaurès)	80	87	308
Rue de l'École	1	2	13
Ruelle à Charles Mention	5	5	24
Rue de Guernes	2	2	4
Rue Neuve	8	10	41
Rue de la Chapelle	3	3	8
La Cité	1	5	22
Rue de l'Usine (Emile Zola)	13	17	67
Rue de Seine	2	2	9
Ruelle du Parc	3	3	13
	118	136	509

Un chemin de grande communication peut être assimilé aujourd'hui à une route départementale.

## DENNEMONT



Dennemont est un hameau rattaché à Follainville qui connaît à partir de 1893, un bouleversement considérable de sa structure sociale avec la création de la première cimenterie de la région parisienne par Edouard Candlot : la Compagnie Parisienne des Ciments Portland Artificiels. L'usine produit 40 000 tonnes de ciment par an et emploie environ 200 ouvriers. Plus tard, une seconde usine est créée dans le Mantois produisant l'équivalent de celle de Dennemont avec le même nombre d'ouvriers.

En 1911, la famille Candlot n'est plus domiciliée à Dennemont bien qu'elle y ait gardé la propriété à proximité de la cimenterie ; Edouard Candlot en a cédé la direction à Auguste Marette. L'implantation de cette usine fait basculer le hameau d'une tradition agricole vers la modernité du XXe siècle ; les deux mondes se côtoient, le nombre des exploitations agricoles décline, mais en vingt ans, la cimenterie triple la population du hameau par l'apport

d'individus exogènes et leur procréation.

Nous imaginons l'accueil fait par ces paysans à ces étrangers bretons et ch'tis parlant leurs patois, aux mœurs différentes et qu'il faut loger. Durant ces vingt dernières années les constructions de logements ont émergé route de la Grande Communication n° 147, et des voies nouvelles sont apparues ; leurs enfants ont envahi les rues, les champs et l'école. L'intégration n'a pas dû se réaliser facilement, le nombre des étrangers ayant submergé les indigènes de Dennemont, et le val de Limay en a hébergé une quantité significative.

*Comparaison entre les recensements de 1891 (avant la cimenterie) et 1911 vingt ans après*

Recensement 1891	Follainville (Chef Lieu)	Dennemont (Hameau)	TOTAL	Recensement 1911	Follainville (Chef Lieu)	Dennemont (Hameau)	TOTAL
Maisons	123	62	185	Maisons	106	118	224
Ménages	127	62	189	Ménages	107	136	243
Individus	352	166	518	Individus	306	509	815

*L'implantation de nouveaux arrivants et les naissances dans la commune (recensement 1911)*

Cimenterie Candlot & Cie	Familles & Pensionnaires	Individus salariés par l'usine	Nombre d'individus dans les familles	Venant de l'extérieur	Natifs de Follainville	Naissances à Follainville
Follainville	9	10	41	14	8	19
Dennemont	88	102	339	236	12	91
<b>Total</b>	<b>97</b>	<b>112</b>	<b>380</b>	<b>250</b>	<b>20</b>	<b>110</b>

L'usine de Dennemont est acquise en 1912 par la société LAVOCAT, qui la vendra en 1920 à la Société Française des Acieries Basset. Après le décès de Mr Edouard Candlot (1922), Charles Candlot, son fils, est administrateur délégué de la Société d'Exploitation des Procédés Industriels Candlot, dont les usines, les fonderies et ateliers de construction mécanique, sont implantés à la gare de Limay.

## Follainville-Dennemont à la veille de la guerre de 1914-1918

### Edouard Candlot

*Edouard Candlot est né à Ronchamp en Haute-Loire le 20 avril 1858 ; bachelier es lettres et es sciences, il entre à la Société des Ciments Français de Boulogne-sur-Mer en 1881 comme ingénieur chimiste. Ses recherches en laboratoires conduisent à des découvertes, notamment celle du sulfo-aluminate de chaux, qui lui ont valu d'être par deux fois lauréat de la Société des Encouragements pour l'Industrie nationale. Il commet de nombreuses publications, brochures, conférences afin de vulgariser l'emploi du ciment, sa fabrication et à perfectionner ce produit. Il obtient la légion d'honneur en 1906 alors qu'il est Maire de Follainville-Dennemont et habite le hameau. Outre cette fonction d'officier d'état-civil, il est membre de Jury à Paris en 1900, Liège en 1905, Milan en 1906 ; conseiller du ministre du commerce extérieur de la France ; Président de la Chambre Syndicale des Fabricants de Chaux et Ciments. Comme ingénieur conseil, il construit des usines en Russie, en Algérie, au Tonkin ; l'usine d'Haiphong dont il supervise la construction, produit 40 000 tonnes de ciment par an avec 400 ouvriers.*

*Le 3 août 1922, alors qu'il se rend à Blois en voiture accompagné d'Antoinette le Fahler, conduisant de façon excessive, il perd le contrôle du véhicule au hameau de Lailly-en-Val dans le Loiret, saute un talus et heurte un arbre. Il tue une femme en villégiature et une fillette de 21 mois qu'elle porte dans ses bras, et en blesse grièvement deux autres (22 mois et 5 ans) se tenant près de la femme. Lui et sa passagère sont éjectés du véhicule et grièvement blessés. Le 17 octobre 1922 soit deux mois et demi après l'accident, des suites d'une courte maladie, il décède chez ses enfants au 7 rue Edouard Detaille à Paris. Il a trois enfants avec Thérèse Merlin : Charles (1884) ; Marie (1889) ; Henri (1894).*

Les familles ouvrières étant relativement nombreuses, les femmes, en appoint des salaires de leur mari, exercent les métiers de blanchisseuses ou de couturières ; elles se déclarent patronnes alors que se sont des travailleuses indépendantes sans employées ; cette distinction surclasse socialement les journalières ou domestiques travaillant chez différents patrons.



Deval Louise confectionne chez elle des casquettes, et Denise Monroy ouvre un magasin de fleurs route de la Grande Communication n° 147. Quelques familles accueillent comme pensionnaires pour arrondir leurs fins de mois, des ouvriers célibataires.

Nous voyons fleurir des marchands de vins : Roméo Frazzi et Georges Gauthier chemin de la Grande Communication n° 147, Chemin de l'Usine : Marie Sauvade, Jules Havard, Antoine Lansdat. Eugénie Moussard et Roméo Frazzi ouvrent les deux seules épiceries de Dennemont.

Henri Chedeville, un Mantois, est restaurateur patron de l'hôtel-restaurant du Vieux Moulin, sa femme Berthe en est la cuisinière ; ils emploient deux domestiques.

Deux instituteurs sont en activité en 1911: Eugène Blouin et Fanny sa femme. Le Préfet de Seine-et-Oise, par un arrêté du 27 janvier 1914, nomme les Blouin à Magny-en-Vexin, et pour les remplacer à Dennemont, Mr Laubie, un instituteur-stagiaire de Corbeil.

Avec la modernisation du Hameau, M. Candlot introduit une ligne téléphonique avec abonnement à Dennemont en 1908; Marguerite Leborgne en est l'employée.

Dans la session extraordinaire du 25 avril 1912, le Conseil Municipal vote une somme de 50 frs à l'Assemblée Nationale pour l'achat d'un aéroplane militaire, considérant qu'un certain nombre de communes ayant déjà voté ces sommes pour la défense nationale, la commune ne saurait rester à l'écart de ce mouvement patriotique.



## Follainville-Dennemont à la veille de la guerre de 1914-1918

### LA COMMUNE PAYSANNE

(Extrait essentiellement de la monographie de Maxime Belhomme de 1899)

#### La vigne

##### *Le vin de Follainville*

*La lecture d'une statistique fiscale datée de 1786, Marcel Lachiver nous indique la qualité du vin : très bon à Follainville et à Limay, bon à Mantes, Gassicourt et Porcheville, assez bon à Mantes-la-Ville, Guerville et Rosny, médiocre à Buchelay...*

Au début du 19<sup>ème</sup> siècle on comptait 50 hectares de vignes, et 15 hectares seulement à la fin de ce siècle. Plusieurs raisons à cette diminution : les gelées ; les maladies, tout d'abord l'oïdium\* venu d'Angleterre, puis le mildiou\*\* originaire des Etats-Unis et enfin l'infestation des ceps par le phylloxéra\*\*\* ; le bas prix de la vente du vin qui s'est longtemps maintenu ; et surtout la cherté du blé. Ces deux dernières raisons ont poussées les vigneronns à arracher progressivement leurs vignes pour cultiver les céréales. En 1911,

seul Mary Dubrocq se prêtant viticulteur-cultivateur, et ce bien que nous sachions grâce aux lettres de Paul Masson que les fermes possèdent quelques pieds de vigne, la vinification n'est réalisée que pour leur consommation propre. Les cultivateurs qui entretiennent des vignes y sont plus attentifs et recherchent des plants plus productifs. On plante la vigne sur des porte-greffes américains à raison de 120 pieds par are en noir : gamay et pinot meunier qui fit la réputation des vins de Follainville et Dennemont, en blanc : petit meslier.

\* l'oïdium est signalé dès 1845 près de Canterbury en Angleterre ; c'est la région parisienne qui sur le continent est la première touchée vers 1849.

\*\* constaté pour la première fois en France en 1878, le mildiou originaire des Etats-Unis, est apporté en même temps que les plants américains destinés à remplacer les ceps touchés par le phylloxéra ; il apparaît en Seine-et-Oise en 1882.

\*\*\* apparu dans le Gard en 1863, puis gagnant l'ensemble du midi de la France, le phylloxéra est contenu quelque temps grâce aux terres à blé de la Beauce ; il est constaté en 1886 à Arpajon, et Follainville est atteint par la maladie en 1898.

#### Les cultures

Le territoire de Follainville est d'un sol ingrat et en pente excepté sur Dennemont qui est de bonnes terres. Une grande partie du territoire produit une petite culture sur des superficies d'un hectare, voir moins, et jusqu'à 25 hectares, sur lesquelles sont cultivées des céréales : froment, méteil, orge, seigle et avoine de printemps, des arbres fruités et des plantes légumineuses.

La petite culture a résolu le problème de la jachère qui était abondante en raison de la mauvaise qualité des sols : choux, betteraves fourragères, asperges, navets, artichauts, pommes de terre, carottes, et poix, des cultures qui nécessitent un sol sablonneux. Ces cultures réalisées à bras d'homme sont exportées vers Paris et l'Angleterre.

##### *journal de Mantes 26 septembre 1917*

*Vol de récoltes  
Defresne Abel, papetier à Dennemont, a été surpris ramassant des pommes de terre dans un champ ne lui appartenant pas. Le Tribunal le condamne à 8 jours d'emprisonnement, mitigés par la loi des sursis.*

#### Les repas

Les cultivateurs de la commune font ordinairement en été, quatre à cinq repas : deux déjeuners, le premier à 4 heures du matin, le second à 8 heures, le dîner à midi, le goûter entre 16 et 17 heures, le souper entre 21 et 22 heures ; en hiver ils font un repas de moins et le souper est à 19 heures. Les œufs, le fromage, les harengs frais ou salés, le porc salé, les haricots, les choux, les poix, les navets et principalement les pommes de terre entrent dans leurs menus. Le pain qu'ils consomment est un pain bis qu'ils confectionnent de blé et seigle ; certains ménages consomment du pain blanc dit de boulanger. Le territoire avait été un vignoble, les familles conservent leurs habitudes à consommer du vin en boisson ordinaire, on y boit aussi du cidre et une boisson à base de marc de raisin que l'on a mis à macérer dans de l'eau.



## Follainville-Dennemont à la veille de la guerre de 1914-1918

### Election législative d'avril 1914

CANTON DE LIMAY					
Brucien-Vexin.....	106	87	50		30
Brocourt.....	17	15	32		22
Follainville.....	222	183	94	1	80
Fontenay-St Père.....	183	183	77	2	87
Gargenville.....	266	223	122		87
Guernes.....	171	114	64	7	48
Guitrancourt.....	87	81	45	1	25
Isou.....	13	80	49	1	30
Jambville.....	71	60	31		28
Juziers.....	250	218	90	1	121
Lainville.....	71	60	33		27
LIMAY.....	519	437	238	9	197
Montalet-le-Bois.....	53	39	11		25
Ofenville.....	120	91	49		33
Porcheville.....	126	108	58		53
Sully.....	70	48	15		33
St-Martin-Garenne.....	139	117	37	2	78
<b>Total.....</b>	<b>2.132</b>	<b>2.289</b>	<b>1.103</b>	<b>21</b>	<b>1.057</b>

Le dimanche 26 avril 1914, le Maire de Mantes radical socialiste, ancien cheminot et syndicaliste, Auguste Goust est élu député avec 8.011 voix contre 6.749 à Maurice Guesnier, député sortant, progressiste (union républicaine) et 302 voix pour Allard, socialiste unifié. Sur les 232 inscrits de Follainville-Dennemont, 183 s'expriment dont 94 pour Auguste Goust, 1 pour Allard, et 86 pour Maurice Guesnier.

La Chambre qui siège durant la guerre, est renouvelée lors des élections législatives des 26 avril et 10 mai 1914. Sous la XI<sup>e</sup> législature, cette Chambre à majorité de gauche comprend 195 membres du groupe radical-socialiste, 102 députés socialistes, 24 républicains socialistes, et d'autre part, 126 députés de droite et non inscrits, ainsi que 154 députés du centre.



Avec la loi de juillet 1913, le service militaire est passé en France de 2 à 3 ans. Cette augmentation de la durée du service militaire a été votée afin de préparer l'armée française à un conflit avec l'Allemagne. Depuis la crise de Tanger (1905) et celle d'Agadir (1911), le conflit apparaît en effet, aux yeux d'une partie de l'opinion, de plus en plus inévitable.

A la veille de la guerre, dans la répartition des forces sociales françaises, la paysannerie décline et ne représente plus que 40% de la population, les onze millions de salariés dépassent les non salariés petits patrons qui sont 8.5 millions ; la CGT dont le nombre des adhérents progressait timidement, bondit de 200 000 en 1906 à 600 000 en 1914. Effrayant ! La paysannerie qui est « *le roc de granite sur lequel repose la République* » (République conservatrice s'entend) selon Jules Ferry – les paysans votent comme le leur demandent les hobereaux –, les idées socialistes se répandent au point que L'Echo de Paris (journal conservateur) du 2 mai 1914, publie : « *le progrès du socialisme dans les campagnes est un fait lourd de sens, effrayant* ».

Ces élections législatives sont terrifiantes pour les conservateurs. Pour la première fois les Socialistes dépassent les 100 députés, ajoutons les Républicains-socialistes, même s'ils ne représentent pas une majorité, avec les Radicaux (gauche modérée), la nouvelle Chambre vote l'impôt sur le revenu le 2 juillet 1914. Les classes d'affaires : banque, industrie, commerce, n'en veulent pas ; de 1871 à 1914, plus de 200 projets avaient été élaborés et tous repoussés ; un parlementaire soulignait même que « *l'impôt progressif produit des effets indésirables, l'envi, la délation, l'inquisition, l'émigration, les haines, les discordes civiles, la ruine et finalement les servitudes* ». Mais entre le vote d'une loi et la publication des décrets d'application, des événements peuvent intervenir qui font que la loi ne soit pas appliquée.

Lorsque l'organisation sociale peut être modifiée à leur détriment, il est urgent pour les classes dirigeantes, de dévier les attentions plébéiennes vers un bouc émissaire extérieur. Le Général Rebillot en résume l'esprit le 13 décembre 1914 dans « *La Libre Parole* » (journal d'extrême droite de Drumont) : « *Au printemps, la guerre seule pouvait nous sauver, c'est alors que la providence s'est manifestée en imposant à l'Empereur Guillaume II de nous attaquer* ».

Cet événement souhaité sera l'attentat de Sarajevo du 28 juin 1914.



## Follainville-Dennemont de la mobilisation au Monument aux Morts

### La mobilisation masculine de Follainville-Dennemont

Entre 1914 et 1918, en France huit millions d'hommes entre 18 et 45 ans seront mobilisés soit environ 20% de la population.

- Les **régiments d'active** numérotés de 1 à 176 sont composés des hommes âgés de 21 à 23 ans, c'est-à-dire nés en 1891, 1892, 1893 et au-delà. La durée de service est de 3 ans ;
- Les **régiments de réserve d'active** numérotés de 201 à 421 composés des hommes de 24 à 33 ans, c'est-à-dire nés entre 1881 et 1890. La durée de service est de onze ans.
- Dès le début du conflit sont mobilisés les régiments territoriaux et de réserve territoriale. Les **régiments territoriaux** sont composés des hommes âgés de 34 à 39 ans c'est-à-dire nés entre 1875 et 1880. La durée de service est de sept ans. Au début du conflit les régiments territoriaux occupaient les secondes lignes et remplaçaient dans les tranchées les premières lignes : les régiments d'active et de réserve d'active, lorsqu'elles montaient à l'assaut. Toutefois dans les régions de l'Est et du Nord ils se trouvèrent engagés dans la bataille pour défendre villes et villages. De plus dès la fin de 1914, les plus jeunes classes des territoriaux furent intégrées dans les régiments d'infanterie d'active et de réserve d'active afin de compenser les pertes. Les classes les plus anciennes intégreront les régiments d'actives progressivement au cours du conflit. Les régiments territoriaux effectuaient des travaux de terrassement, de fortification, de défense et d'entretien des routes et des voies ferrées.
- Les **régiments de réserve territoriale** sont composés des hommes âgés de 40 à 45 ans c'est-à-dire nés entre 1868 et 1874. La durée de service est de sept ans. Toutefois, rapidement la réserve territoriale incorporera les hommes âgés de 46 à 49 ans.

Les données ci-après devraient être ajustées des arrivées, départs et décès survenus entre avril 1911 et fin juillet 1914, cependant à partir du recensement de 1911, nous pouvons avoir une idée de la ponction de la guerre sur la population masculine de la Commune.

<i>Affectation</i>	<i>Classes</i>	<i>Âges</i>	<i>Nombre</i>
<i>Régiment Territorial de réserve</i>	<i>1889-1894</i>	<i>40-45</i>	<i>29</i>
<i>Régiment Territorial</i>	<i>1895-1900</i>	<i>34-39</i>	<i>46</i>
<i>Régiment Active Réserve</i>	<i>1901-1911</i>	<i>23-33</i>	<i>66</i>
<i>Régiment Active</i>	<i>1912-1914</i>	<i>20-22</i>	<i>16</i>
<b><i>Total à la mobilisation</i></b>			<b><i>157</i></b>
<b><i>% (395 hommes)</i></b>			<b><i>39,7%</i></b>
<i>Régiment Active</i>	<i>1915</i>	<i>20</i>	<i>10</i>
<i>Régiment Active</i>	<i>1916</i>	<i>20</i>	<i>7</i>
<i>Régiment Active</i>	<i>1917</i>	<i>20</i>	<i>7</i>
<i>Régiment Active</i>	<i>1918-19</i>	<i>20-19</i>	<i>16</i>
<b><i>Total en cours de conflit</i></b>			<b><i>40</i></b>
<b><i>% (395 hommes)</i></b>			<b><i>10,1%</i></b>

Le pourcentage des hommes de la commune ayant été engagés dans le conflit est supérieur à la moyenne nationale, puisqu'ils auront été 24% de la population de la commune.



Les conséquences pour nos deux villages sont majeures, lorsque les hommes entre 20 et 45 ans quittent nos villages, leur démographie en est transformée : d'un rapport d'environ 50% de femmes pour 50% d'hommes, en quelques semaines le ratio devient deux tiers de femmes contre un tiers d'hommes.

Pour les cultivateurs, les travaux de la petite culture, travaux pénibles, se réalisent essentiellement à bras d'homme, leur absence est compensée par les femmes ; les lettres de Paul Masson sont significatives de son inquiétude dans ce domaine ; il a dû en être de même pour les autres hommes mobilisés issus de cette collectivité. Par ailleurs, la cimenterie de Dennemont arrête son activité en raison de la mobilisation de ses employés ; ceci a un effet direct pour Dennemont qui est privé d'électricité dès 1914 et le restera jusqu'en avril 1920.

### *Journal de Mantes du 31 mai 1916*

*Scène de jalousie : « Le 21 mai, vers 6 heures du soir, Mme B... de Follainville, trouva Mme T..., du même lieu, causant avec son mari dans la cuisine d'une petite maison lui appartenant à proximité de son habitation.*

*Que se passa-t-il ?... Toujours est-il que Mme T... a porté plainte contre Mme B... pour insultes et voies de fait ».*

Pour 71 des 197 hommes pouvant participer au conflit, les fiches matricules n'ont pas été retrouvées dans les archives départementales des Yvelines, ils ont été enregistrés à leurs vingt ans dans leur département d'habitation d'alors et pour lesquels les recherches n'ont pas été réalisées.

Sur les 126 fiches retrouvées, Jules Leclerc est mort entre 1911 et le début du conflit, Jean Le Chanu et Emile Guillou sont exemptés et Gervais Desportes est indisponible, il est facteur à Saint-Pierre-sur-Dives, le service postal avant tout.

Marcel Prévost, Jules Breton, Roger Renaux, François Jan, Augustin Poyer rappelés sont réformés pour maladie à leur arrivée dans leur Corps ; Eugène Le Guluche est réformé en 1908 pour perforation du tympan et otite purulente, en 1914, il est dispensé de contrevisite en raison de la perte de deux frères morts pour la France.





**Follainville-Dennemont au cours du conflit**

<b>SOUSCRIPTIONS</b>	
<i>Pour les familles de mobilisés</i>	
Cheminots de la gare.....	138 05
Cheminots du Dépôt.....	107 »
Un groupe de Cheminots de la gare.....	47 40
M. Ruppe, père, et Mme Veuve Ruppe.....	40 »
<i>Pour les Prisonniers de guerre</i>	
Commune de Courgent.....	20 »
Mmes Maillart et Martin, de Gassicourt.....	10 »
Versé par les artistes chanteurs	9 60
Mme Jullien, Mantes.....	5 »
Mme Boudouard, Gassicourt...	5 »
M. Mos.....	5 »
M. Moulard.....	10 »
M. Pekoen.....	29 »
Mlle Claire Ferrier.....	5 »
Commune de Mu cent.....	10 »
Commune de Follainville.....	100 »
M. Peguy.....	5 »
M. Pinault.....	5 »
M. Leneveu, coiffeur (abandon de ce qui lui est dû par l'Hôpital civil pour barbes et coupes de cheveux).....	30 »
Dr Vinaver.....	10 »

Mobilisés, les conseillers municipaux Jules Gérout, Célestin Mention, Georges Famechon, Louis Moussard sont absents des conseils ; deux gardes-champêtres par intérim en temps de guerre sont nommés : MM. Eugène Prévost et Joseph Fourcroy. Au cours de ce conflit qui s'éternise, la réorganisation des services communaux est nécessaire ; à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1917, Charles Beloeil malgré sa mutilation du bras gauche, assure la fonction de garde-champêtre, en remplacement de M. Delumeau mobilisé.

Au 1<sup>er</sup> février 1915 et jusqu'à la fin du conflit, la commune assume le coût du logement d'une institutrice-suppléante venue aider Mme Laubie en charge seule à Dennemont depuis la mobilisation de son mari, des 82 élèves inscrits.

Hormis la ponction des hommes de notre commune, les effets des destructions de la guerre, ne nous ont pas touchés comme l'ont pu l'être les communes du Nord ou de l'Est. Cependant, nous avons soutenu les efforts de guerre, au travers de nombreuses souscriptions ; nous en avons un aperçu en relisant les articles des journaux locaux ou les comptes-rendus des conseils municipaux durant ces années de guerre.

Dès le début du conflit, la commune par l'intermédiaire de son Maire et certains de ses habitants comme Mme Blanchet, M. Prévost le garde-champêtre, M. et Mme Mutel, M. Candlot, M. Vuillaume, Mme Chochoy, Mme Duval, M. Benoit Sylvain, des anonymes aussi, ou les écoliers au bénéfice de l'œuvre « Noël aux armées », ne cessent de manifester leur soutien en participant aux différentes souscriptions pour envoyer des colis aux prisonniers, ou pour fournir des vêtements chauds et du linge aux soldats ; à partir de 1916, des souscriptions au profit des orphelins ou des mutilés sont organisées.

En décembre 1914, le Conseil Municipal vote un somme de 50 frs pour l'œuvre du petit drapeau belge, une association franco-belge militant pour le soutien aux réfugiés de notre « héroïque nation-sœur » ; et une subvention est allouée le 14 février 1917 par le Conseil Municipal, pour l'envoi d'hôpitaux et d'ambulances aux vaillantes armées russes.

**Le Petit Mantais du 30 décembre 1914**

*Récit de la cérémonie de Noël dans l'église de Follainville « En raison de la solennité du jour, l'église était splendidement ornée et l'autel décoré de nombreux drapeaux aux couleurs françaises. Notre bien sympathique curé avait dans le cours de la semaine fait appel à la bonne volonté de quelques virtuoses du chant faisant partie des artilleurs du 22<sup>e</sup> régiment actuellement campés dans le village afin de rehausser par leur concours l'éclat de cette fête. Je m'empresse d'ajouter que l'adhésion à sa demande fut unanime et l'humble temple était comble au moment de l'office. A la fin de l'office, un chant patriotique, 'Le petit soldat de France' fut interprété par M. Dufleuve et un chœur d'artilleurs ».*

Les régiments casernés dans notre commune sont mis à contribution pour agrémenter les cérémonies.

**Journal de Mantes du 14 août 1918**

*Concert : « Dimanche dernier, à 14h, eut lieu, devant un public nombreux un concert organisé par la 36<sup>e</sup> Cie du 108<sup>e</sup> de ligne, dans la prairie située entre la Seine et le château de Dennemont. L'orchestre fit merveille, les solistes instrumentistes aussi, les chanteurs et comiques ne leur furent pas inférieurs. Une charmante comédie, brillamment interprétée termina le spectacle. Merci à tous de nous avoir fait passer des heures si agréables ».*

## Journal de Mantes du 2 juin 1915

### Augmentez les lits des Hôpitaux

« Afin d'encourager les hôpitaux temporaires organisés par des associations et des particuliers à augmenter le nombre de lits mis à la disposition des autorités militaires, le ministre de la guerre vient de décider qu'une prime de 250 frs serait Attribuée pour chaque lit nouvellement créé, sans préjudice naturellement de l'indemnité journalière de 2 francs payée pour chaque soldat traité. Les hôpitaux temporaires de Mantes et de Limay ont décidé d'augmenter le nombre de leurs lits. A Limay, la place étant insuffisante, la construction d'une annexe a été aussitôt commencée. Les matériaux nécessaires ont été mis à disposition du conseil d'administration et du docteur Vinaver par l'usine de Gassicourt, la tuilerie de Cordeliers, la cimenterie de Dennemont et par M. Lesueur, entrepreneur de travaux publics de Mantes ».

La commune participe régulièrement aux donations pour le fonctionnement de l'hôpital militaire n° 176 de Limay. Dès le 4 octobre 1914, à la création de cette ambulance, le conseil municipal émet un avis favorable au prélèvement d'une somme de 300 frs sur le crédit des dépenses imprévues ; d'autres dons suivront au cours de la guerre.



**TAISEZ-VOUS !**  
**MÉFIEZ-VOUS !**  
**LES OREILLES ENNEMIES**  
**VOUS ÉCOUTENT**

Prescription de la Direction de l'Édition de la Guerre  
en date du 20 octobre 1915.

Au début de la Première Guerre mondiale, l'expression « cinquième colonne » n'existe pas encore. À sa place on dit « espionnite ». Celle-ci est très répandue en France. Le ministre de la Guerre Alexandre Millerand fait placarder des affiches qui proclament : « *Taisez-vous ! Méfiez-vous ! Les oreilles ennemies vous écoutent.* ». Notre commune n'est pas épargnée, voici ci-dessous ce qu'écrit à propos de la tour Duval, le journal de Mantes dans

son édition du 3 mars 1915 avec un article titré « *Espionnite* » :

*Les Français sont trop confiants : que de fois ne l'a-t-on pas répété depuis la guerre, depuis que nous avons pu nous rendre compte de l'organisation par nos ennemis d'un incroyable service d'espionnage dans tout notre pays ; bonnes allemandes, employés allemands, fraïïlen, sans parler des commerçants, industriels, et aussi de ceux qui se rendaient les complices de ce réseau chaque jour plus complet ; tout fut mis à contribution, tous les procédés furent utilisés.*

*Constatons-le, mais n'allons pas jusqu'à l'exagération. Un de nos collaborateurs le répétait ici mercredi dernier ; méfions-nous des espions, mais n'en voyons pas dans tous les inconnus qui nous entourent.*

*« Ne pensez-vous pas qu'il serait nécessaire de s'informer à qui appartient la tour Duval qui domine la vallée de la Seine, nous écrit un lecteur. Peut-être y trouverait-on une installation prête à recevoir des canons allemands, comme malheureusement cela est arrivé dans biens des endroits ».*

*Certes la tour Duval occupe une situation stratégique de premier ordre ; mais rassurons nos lecteurs, rendons justice à son propriétaire, l'excellent M. Duval et coupons tout de suite les ailes à un canard qui pourrait s'envoler du cours de la Seine.*

*Sur le riant coteau de Follainville un moulin à vent avait été construit ; en quelle année, nous ne saurons le dire, et seuls les anciens du village ont gardé le souvenir de ce moulin que le trop grand vent empêcha de tourner.*

*Les années, les intempéries – les gamins aussi – firent disparaître les derniers vestiges de la toiture et de la poutre destinée à la tourner.*

*Au printemps 1899, une pancarte fit connaître que les restes de la maçonnerie et les carrières du sous-sol constituaient une « propriété à vendre ».*

*Un industriel parisien qui avait été élevé par une nourrice de Follainville, M. Duval, acheta les restes du moulin, les fit transformer, uniquement pour le plaisir de témoigner à la famille de sa nourrice la reconnaissance des bons soins qu'il avait reçus. Cette famille est en effet chargée de la garde de la tour qui est devenue un lieu d'excursion très fréquenté.*

*Le 6 octobre 1901, la tour Duval fut inaugurée – un jour de violente bourrasque – et depuis, chaque jeudi, chaque dimanche, le drapeau tricolore, hissé au sommet de la tour, avertit les touristes qu'ils peuvent venir admirer de là-haut le panorama de la Seine.*

*Les habitants de Follainville, ceux de Dennemont, sont particulièrement reconnaissants à leur concitoyen M. Duval – un Français, un excellent Français – d'avoir doté la région de cette tour toute pacifique.*



## Follainville-Dennemont de la mobilisation au Monument aux Morts

Des personnalités de la commune organisent des manifestations afin d'aider à l'effort de guerre, comme Mme Chedeville ou Mme Duval et M. Candlot.

### *Le Petit Mantais du 4 août 1915*

*« Visites de la Tour Duval : Comme nous l'avons annoncé, l'entrée de la Tour Duval d'où l'on jouit d'une vue ravissante, est désormais fixée à 0,25 frs en faveur des blessés militaires. Mme Duval remercie les personnes, qui en faisant une visite à la tour, ont participé à sa bonne œuvre et est heureuse de leur annoncer qu'elle a versé le montant des cent premières entrées à l'ambulance auxiliaire de Mantes, persuadée que le nombre des visiteurs ira toujours en augmentant ».*

### *Le Petit Mantais du 21 mars 1915*

*Un raid nocturne de 4 zeppelins : « Dans la nuit du samedi à dimanche, les Allemands font un raid sur Paris en zeppelin afin de lancer des bombes. Au retour, 2 des zeppelins sont dérivés de leur plan de vol et un survole Mantes-la-Jolie. Dans la soirée du lundi : nouvelle alerte aux zeppelins. Le commandant de la place de Mantes fit éteindre les lumières des gares de Mantes et les hommes de faction et les gendarmes accomplirent leur mission d'observateurs. Si les Allemands comptaient sur une panique, ils ont pu constater que leur calcul était faux et que leur coup a provoqué dans la région plus d'indignation et même plus de curiosité que de craintes ».*

Les Zeppelins font trois incursions sur Paris, le 21 mars 1915, le 29 et le 30 janvier 1916 où ils lancent 24 projectiles.

Toujours pour l'effort de guerre, des restrictions sur le charbon ou certaines denrées alimentaires sont promulguées.

Ce sont principalement les ballons dirigeables, les Zeppelins qui bombardent Paris et ses environs, quelques avions parfois. Le 30 août 1914, un « Taube » survole Paris et largue quatre bombes, ne faisant ni mort ni blessé. Le but de ces raids n'est pas de faire des victimes, mais ils participent à la guerre « psychologique » en lançant des tracts.

On eut pu croire que ces raids plongèrent la population parisienne dans la panique collective, mais il n'en fut rien : *« les parisiens sont davantage dominés par la curiosité que par un sentiment de frayeur. Ils sortent armés de jumelles et s'installent sur les bancs des squares et des boulevards pour attendre les assaillants. On fait même mieux ! Les points élevés de Paris sont envahis et sur la butte Montmartre on loue des chaises et des longues-vues pour attendre dans le ciel des « Taubes quotidiens ».*

### *Le Petit Mantais du 28 janvier 1917*

*« Restriction dans les restaurants, les hôtels : Interdiction de servir plus de deux plats, pas plus d'un plat de viande etc. Restriction de vente des pâtisseries (2 jours sur la semaine) ».*

### *Le Petit Mantais du 14 avril 1915*

*Récompense décernée à la bravoure et au courage militaire : « Grand Quartier Général des Armées de l'Est, Etat major, bureau du personnel ; Ordre général n°1 : Sa majesté l'empereur de Russie, en témoignage de son admiration pour les hauts faits de l'armée française, a bien voulu honorer les auteurs d'action d'éclat remarquables ou de faits de guerre ayant contribué au succès des opérations, en décernant exceptionnellement la décoration ci-après : Médaille de Saint Georges (3<sup>e</sup> classe) en argent portée sur ruban de Saint Georges avec nœud : Justin Brun, maître pointeur au 59<sup>e</sup> régiment d'artillerie.*

*Cette médaille est décernée aux caporaux, brigadiers et soldats qui se sont signalés sur les champs de bataille par des actions d'éclat ou des actes d'héroïsme.*

*Les noms des médaillés de Saint Georges sont conservés au Kremlin à Moscou. Chaque insigne porte un numéro. La médaille est portée en toutes circonstances.*

*Ajoutons que Justin Brun, élève de l'école de Follainville, est marié en cette commune à une sœur du soldat Georges Lenoir tué le 8 novembre 1914, au combat du Bois des Eparges, en accomplissant une mission délicate, « regretté par ses chefs et ses camarades ».*

*Nous adressons aux familles Brun et Lenoir nos sincères félicitations d'avoir donné à la patrie des enfants qui honorent la France entière et qui portent son renom de courage dans la ville sainte de nos puissants alliés».*

Tout au long de ces années de guerre, les manchettes locales annoncent à leurs concitoyens, les distinctions des Poilus, ce qui ne doit pas rendre peu fière les familles dont les noms apparaissent dans les colonnes des journaux.

Plus tristement des cérémonies et des messes sont organisées à la mémoire des disparus.



## Follainville-Dennemont de la mobilisation au Monument aux Morts

Les femmes sont aussi à l'honneur, en septembre 1916, la Société d'Agriculture de Mantes offre en témoignage de reconnaissance aux femmes, filles-mère d'agriculteurs mobilisés un diplôme. Nous savons que dans notre commune, elles ont remplacé les hommes pour les travaux d'agriculture.

### *Le Petit Mantais du 13 septembre 1916*

*« Aidées par les « vieux de 50 à 70 ans et les adolescents de 14 à 18 ans, elles ont trimé, peiné, 16 ou 18 heures par jour, sans jamais prendre, depuis deux ans, une minute de repos et, parfois peu encouragées par les pouvoirs publics qui leur mesureraient parcimonieusement une main d'œuvre rare et malhabile, elles ont accompli cette tâche sainte d'assurer la subsistance des combattants, et même celle des gens de l'arrière ! ».*

Le 7 juillet 1918 Edouard Candlot est élu vice-président de la section cantonale de Limay des pupilles de la nation.



## De la fin du conflit aux monuments aux morts

Au cours du conflit, outre les 31 décès représentant 27% des effectifs y ayant participé activement, quatre individus vont être réformés blessés : **Paul Masson** pour perforation du maxillaire supérieur ; **Louis Gaultier** est inapte suite à l'effondrement d'un abri ; **Maurice Breton** a une amputation de la cuisse gauche ; **Victor Guillou** a une fracture du crane par éclat d'obus, il est trépané.

A la fin du conflit, les démobilisés avec blessures sont au nombre de dix ; tous le seront en 1919 : **Jules Desportes** est blessé à la nuque, au maxillaire supérieur et à la cuisse ; **Robert Breton** est contusionné à la suite d'une chute de cheval, il a une atrophie de la jambe et d'une bourse ; **Léopold Lenoir** est gazé et blessé par éclats d'obus ; **Louis Robin** est gazé ; **Maurice Blanchet**, **Ernest Le Jeune**, **Emile Hamon**, **Emile Delahaye**, **Jean-Baptiste Morvan** sont blessés par des éclats d'obus ; enfin **François Le Gall** est blessé par éclats de pétard.

### L'Arbre de nos Morts

A la sortie d'une séance de cinématographe donnée au café Lanchantin à Follainville, plusieurs jeunes spectateurs se réunirent pour se reconduire mutuellement.

Place de l'Eglise, Jules Breton s'élança sur l'arbre, le plaça, le secoua jusqu'à ce qu'il l'eût cassé.

Cet arbre, planté là pour commémorer le souvenir des enfants du village morts pendant la guerre, était un chêne mesurant 8 mètres.

M. Figuière et M. Lety-Courbière, les fondateurs de l'œuvre des Chênes Célèbres, plantent le chêne de Gallieni dans le jardin du Luxembourg à Paris, destiné à perpétuer la mémoire de nos morts célèbres. Le 1<sup>er</sup> mai 1920, l'abbé Favennec et M. Bourgeois curé et adjoint de Follainville, plantent l'arbre de nos morts, destiné à

perpétuer le souvenir nos héros tués à l'ennemi. Des vandales locaux à qui cet arbre portait ombrage, l'ont saccagé. Le 28 mai 1920, un nouvel arbre est planté au cours d'une cérémonie à laquelle participe Eugène Figuière, un éditeur parisien possédant une propriété dans notre commune. Il est le directeur de l'ancêtre du « Tambour-battant » : l'« Echo de Follainville-Dennemont », qui voit le jour en juillet 1920 et dont la naissance est annoncée par le Journal de Mantes dans son édition du 7 juillet 1920.

### Un nouveau Confrère

On annonce la parution prochaine de l'Echo de Follainville-Dennemont. Ce journal, qui ne suivra aucune politique, sera l'organe de la défense des intérêts communaux.

M. Eugène Figuière, éditeur parisien et propriétaire à Follainville, en sera le directeur ; M. Bourgeois, adjoint au maire, en sera le secrétaire général ; M. Denis Prévost en sera l'administrateur.

Nous souhaitons bonne vie et prospérité à ce nouveau confrère.

### Journal de Mantes du 8 janvier 1919

« En ouvrant la séance, la première depuis l'armistice, le Maire est heureux d'exprimer l'admiration et la reconnaissance du Conseil à tous les artisans de la victoire, à Clémenceau, président du Conseil, au maréchal Foch, à tous les chefs de notre armée, et à nos admirables soldats qui, pendant quatre ans, n'ont cessé de soutenir une lutte dans laquelle ils ont affirmé leur vaillance et leur supériorité sur l'ennemi.

Il salue tout particulièrement les enfants de la commune tombés pour la défense de leur pays et dont on pourra honorer la mémoire dans une cérémonie qui sera organisée avec toute la solennité qui est due à ces braves.

Il rappelle enfin que durant ces dures années de guerre, la commune a participé dans une large mesure à toutes les œuvres destinées à venir en aide aux combattants ; c'est ainsi que les subventions et les souscriptions des particuliers pour l'ambulance de Linay ont atteint un chiffre important ; à toutes les journées pour lesquelles notre concours était sollicité, la bonne volonté de tous n'a cessé de se manifester.

Enfin, la commune a accueilli avec la sollicitude qu'ils méritaient, les réfugiés qui nous ont raconté les traitements odieux que les Boches faisaient subir aux populations sous leur joug et qui rendront leur crime à jamais exécration ».

En janvier 1919, lors de la première réunion du Conseil Municipal après l'armistice, Edouard Candlot prononce un discours relaté par le journal de Mantes.



## Follainville-Dennemont de la mobilisation au Monument aux Morts

Les élections municipales se déroulent en France les 30 novembre et 7 décembre 1919. Le 30 novembre, sur 218 inscrits à Follainville, 154 votent ; M. Alphonse Bourgeois est élu avec 79 voix et 11 sont en ballottage. Le 7 décembre, avec les 134 votants, Denis Prévost obtient 94 voix, idem pour Arthur Moussard ; 90 voix vont à Jules Beguin ; Sylvain Benoit, 88 ; Abel Breton, 87 ; Célestin Mention, Désiré Lenoir et Stanislas Gérout, 85 ; Victor Dapré et Yves Legall, 84 ; Gustave Delahaye, 82. Abel Breton devient le Maire succédant à Edouard Candlot.

Le 20 octobre 1920, un comité au Monument aux Morts se constitue sous la présidence du Maire de Follainville Abel Breton, Lucien Morel en est Vice-président, Mr Gérout trésorier et Mr Laubie secrétaire ; ce comité décide la constitution une deuxième souscription, alors que les dons versés au cours de la première souscription ont été insuffisants.

Le dimanche 10 juillet 1921, deux cérémonies d'inauguration des Monuments aux Morts ont lieu à Follainville puis à Dennemont. Sur chacun des monuments 13 noms y sont inscrits.



## Follainville-Dennemont de la mobilisation au Monument aux Morts

### Monument aux morts de Follainville

Noms	Prénoms	Dates du décès	Lieux	Circonstances
GRAVIER	Claude Léonel	1 septembre 1914	Gercourt (Meuse)	Disparu, déclaré décédé par jugement du tribunal de Mantes-sur-Seine le 21 décembre 1920 <ul style="list-style-type: none"> <li>Jugement tribunal Mantes du 26 août 1920</li> <li>Transcription Follainville du 8 octobre 1920</li> </ul>
DEFRESNE	Gustave Léon	1 octobre 1914	Beauregard (Aisne)	Disparu lors des combats à la ferme Beauregard <ul style="list-style-type: none"> <li>Pas de jugement</li> <li>Pas de transcription</li> </ul>
LENOIR	Georges	8 novembre 1914	Bois des Eparges, Saint-Rémy-la-Calonne (Meuse)	Tué à l'ennemi au combat de Bois des Eparges <ul style="list-style-type: none"> <li>Transcription Follainville du 6 juin 1915</li> </ul>
LELANDAIS	Louis	16 février 1915	Loivre (Marne)	Hors recensement 1911 Matricule 2215 - Pacy-sur-Eure <ul style="list-style-type: none"> <li>Transcription Follainville du 19 juillet 1915</li> </ul>
DUPRE	Lucien Charles Emile	25 septembre 1915	Massiges côte 191 (Marne)	Tué à l'ennemi. <ul style="list-style-type: none"> <li>Transcription Follainville du 27 février 1916</li> </ul>
<i>La cote 191 sera l'objectif du 23ème RIC qui subira de très lourdes pertes. Le régiment réduit à quelques centaines d'hommes était commandé par un capitaine, tous les officiers supérieurs ayant été tués ou blessés. Pour cette première journée de combat, chaque doigt de la Main aura coûté une moyenne de 1000 hommes.</i>				
BELHOMME	Marcel Aurélien	26 juillet 1917	Ailles (Aisne)	Hors recensement 1911 Matricule 1893 - Follainville Bataille de la Somme <ul style="list-style-type: none"> <li>Transcription Follainville du 18 octobre 1917</li> </ul>
<i>Citation à l'ordre du Régiment du 29 octobre 1915 : « S'est distingué dans les derniers combats du 8 au 15 octobre au cours desquels il n'a pas cessé de montrer du sang-froid et de la bravoure »</i> <i>Citation à l'ordre de la Brigade (offensive du 4 juillet au 5 août 1916) : « Excellent sous-officier s'est dépensé sans compter du 4 au 14 juillet 1916, pour assurer la liaison entre son chef de corps et son chef de bataillon sous les bombardements les plus violents. Croix de guerre avec deux étoiles de bronze. »</i>				
MOUSSARD	Victor Edmond	21 octobre 1917	Forges-Chattecourt (Meuse)	Mort pour la France <ul style="list-style-type: none"> <li>Transcription Follainville du 27 décembre 1917</li> </ul>
LEBLOND (*)	Fernand Victor	23 octobre 1917	Ostel (Aisne) Sous-secteur de la Croix sans tête	Tué à l'ennemi <ul style="list-style-type: none"> <li>Transcription Marly-le-Roi du 7 mars 1918</li> </ul>
(*) LEBLOND apparaît sur le Monument de Marly-le-Roi				
LENOIR	Robert Jules	18 août 1918	Faverolles (Aisne)	Tué à l'ennemi <ul style="list-style-type: none"> <li>Transcription Follainville du 1 décembre 1918</li> </ul>
BROUX	Paul Abel	7 octobre 1918	Vailly (Aisne)	Tué à l'ennemi <ul style="list-style-type: none"> <li>Jugement tribunal Mantes du 7 octobre 1921</li> <li>Transcription Follainville du 16 octobre 1921</li> </ul>
THIARD	Fernand Gaston	12 novembre 1918	Châlons-sur-Marne (Marne)	Mort suite à maladie contractée en service <ul style="list-style-type: none"> <li>Transcription Follainville</li> </ul>
POCHON	Edmond Paul	20 novembre 1918	Monastir (Serbie)	Décédé à l'ambulance 6/17 <ul style="list-style-type: none"> <li>Transcription Follainville du 24 mai 1919</li> </ul>
LE MÂT	Louis Marie	25 novembre 1918	Betz (Oise) Secteur Postal 80	Décédé à l'ambulance des suites à blessures <ul style="list-style-type: none"> <li>Transcription Follainville du 10 mars 1919</li> </ul>



## Follainville-Dennemont de la mobilisation au Monument aux Morts

### Monument aux morts de Dennemont

Noms	Prénoms	Dates du décès	Lieux	Circonstances
DESPORTES	Gustave Sylvestre	3 mars 1915	Bou Saada (Algérie)	Décédé à l'hôpital militaire • Pas de jugement • Pas de transcription
MOUROY	Paul Louis Clément	30 septembre 1915	Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais)	Tué à l'ennemi • Pas de jugement • Pas de transcription
CHEDEVILLE	Henri Augustin	31 janvier 1915	Mantes (Seine-et- Oise)	Décédé à l'hôpital civil de Mantes • Pas de jugement • Pas de transcription
SAUVADE	Désiré François	4 octobre 1916	Naufrage du Gallia	Disparu en mer, déclaré décédé par jugement du tribunal de Toulon le 5 novembre 1917 • Jugement tribunal Toulon du 5 novembre 1917 • Transcription Toulon du 13 décembre 1917
<i>Le 4 octobre 1916, le Gallia transportant 1650 hommes vers la Salonique en Grèce est torpillé à 17h44 par un sous-marin U35 commandé par le capitän-Leutnant Lothar Von Arnault de la Périère. Les 1338 disparus font de cette catastrophe, la tragédie maritime la plus importante de la guerre 1914-1918.</i>				
SEVESTRE	Louis Célestin	7 octobre 1916	Moreuil (Somme) Lespinoy	Evacué blessé le 4 octobre 1916, décédé à l'ambulance 13/16 le 7 octobre 1916. Mort pour la France • Transcription Follainville le 16 février 1917
COINTRELLE	Louis	16 avril 1917	Heurtebise, Craonnelle (Aisne)	Disparu, déclaré décédé • Jugement du tribunal Mantes du 2 décembre 1921 • Transcription Follainville du 12 décembre 1921
<i>Offensive Nivelle au Chemin des Dames depuis le nord de Soissons jusqu'à Reims déclenchée le 16 avril 1917 à 6 heures.</i>				
CAUDAL	Julien Marie	2 octobre 1914	Vienne-le-Château La Chalade (Marne) Four de Paris	Recensement 1911 Matricule 2559 – Lorient Tué à l'ennemi Mort pour la France • Transcription Locminé du 20 décembre 1914
<i>Créé dès octobre 1914, quelques semaines après la bataille de la Marne, le cimetière du Four de Paris regroupe quelques tombes de ceux du 72<sup>e</sup> RI tombés au cours du mois d'octobre 1914.</i>				
SOHIER	Victor Emmanuel	27 mai 1915	Amiens (Somme)	Recensement 1911 Matricule 1610 – Saint-Brieuc Suite à des blessures de guerre, décède à l'ambulance 14/IX Mort pour la France • Dernier domicile connu Follainville • Epouse domiciliée à Camiers (Pas-de- Calais)
<i>Médaille Militaire à titre posthume JO du 4 juin 1921 : « Brave soldat. Mort pour la France le 27 mai 1915 des suites de ses glorieuses blessures. Croix de guerre, étoile de bronze. »</i>				
LE JUMEAU DE KERGARDEC Vicome de KERGARDEC	Georges Alexandre Alfred Henri Maurice	11 mai 1915	Fosse 5 de Béthune (Pas-de-Calais)	Hors recensement 1911 Matricule 2117 - Parthenay Tué d'une balle dans la tête • Jugement tribunal Niort du 7 octobre 1921 • Transcription Niort du 14 octobre 1921
<i>Fiche 2117 – Parthenay (Deux-Sèvres), né le 29 août 1872 à Follainville, Capitaine au 68<sup>e</sup> RI le 23 juin 1913, Citation à l'ordre de l'armée n°41 du 13 octobre 1914 : « Atteint de deux blessures graves au combat devant Burtoncourt (Moselle), à</i>				





## Follainville-Dennemont de la mobilisation au Monument aux Morts

*continuer à garder le commandement de sa compagnie sous une pluie d'obus. Chevalier de la Légion d'Honneur. »*  
*Citation à l'ordre de l'armée n°77 du 8 juin 1915 : « Officier d'un brillant courage, s'est particulièrement distingué le 10 mai en résistant toute la journée à une contre attaque allemande sous un feu très violent d'artillerie et d'infanterie. Glorieusement tombé tué d'une balle dans la tête au moment où il entraînait ses hommes en avant. »*  
*Chevalier de la Légion d'Honneur : décret du 20 septembre 1914 – rang du 13 septembre 1914*

MOYER	Alfred	6 juillet 1916	Estrée-Denécourt (Somme)	Hors recensement 1911 Matricule 1393 - Septeuil Tué à l'ennemi • Transcription Follainville du 20 décembre 1916
ROUSSEAU	Lucien			Hors recensement 1911 • Aucune fiche de matricule
CHOCHOY	Célestin Jean Marie François	3 novembre 1918	Hartmannswillerkopf (Alsace)	Hors recensement 1911 Matricule 2757 – Saint-Omer Signalé décédé le 3 décembre 1918 au Lahr. mais officieux de décès BRF 120 426 du 4 janvier 1919. Décédé le 3 novembre 1918 au Lazaret de garnison de Lahr. Tué à l'ennemi • Transcription Follainville du 26 mai 1921
<i>Hartmannswillerkopf est rebaptisé Veil-Armand après la guerre de 1914-1918.</i>				
VISBECK	Arthur			Hors recensement 1911 • Aucune fiche matricule

### Non inclus au Monument aux morts de Dennemont

Noms	Prénoms	Dates du décès	Lieux	Circonstances
GROUX	Charles Lucien	25 avril 1915	Cote 340 Bois Haut, les Eparges, Saint-Rémy-la-Calonne (Meuse)	Recensement 1911 Matricule 1730 - Follainville Disparu, déclaré décédé • Jugement du tribunal Mantes en date du 22 avril 1921 • Transcription Follainville du 25 mai 1921



## Follainville-Dennemont de la mobilisation au Monument aux Morts

### Individus recensés en 1911 sur Follainville-Dennemont, inscrits sur un autre Monument

Noms	Prénoms	Dates du décès	Lieux	Circonstances
LEPILLIER	Victorien Alfred	26 septembre 1915	Tahure (Marne)	Recensement 1911 Matricule 3766 – Gassicourt Monument aux Morts de Gassicourt Tué à l'ennemi • Jugement tribunal Mantes du 7 septembre 1917 • Transcription Gassicourt du 14 septembre 1917
TAPIN	Octave	2 août 1917	Hôpital complémentaire n°15, Châteaudun (Eure-et-Loir)	Recensement 1911 Matricule 1189 – Guerville Monument aux Morts de Guerville Maladie contractée en service commandé, mort pour la France • Transcription Nanterre du 2 août 1917
MOREAUX	Paul Augustin	22 août 1918	Tartiers (Aisne)	Recensement de 1911 Matricule 1571 – Berthenouville Evacué blessé gravement le 22 août 1918, décédé ce jour en arrivant à l'ambulance de Tartiers. Mort pour la France. Déclaré décédé • Jugement du tribunal Pontoise du 19 février 1924 • Transcription Beaumont-sur-Oise du 11 mars 1924
RIOU	Jean	23 janvier 1917	Ambulance 3/10 Bionne (Somme)	Recensement de 1911 Matricule R2462 – Quimper Suicide occasionné par la fatigue du service